

# Le saut de confiance

par le Vidyadhara, Chögyam Trungpa Rinpoché

Nous n'avons pas encore étudié la voie du bodhisattva de façon approfondie jusqu'ici ; nous n'en avons eu qu'un aperçu préliminaire. Nous avons une idée générale de la psychologie de base du bodhisattva ou de sa mentalité, et de la manière de la cultiver. A présent, nous pourrions aborder la notion de l'engagement sur la voie du bodhisattva et du vœu de bodhisattva<sup>1</sup>.

La mentalité de bodhisattva comporte deux aspects. Le premier aspect, c'est *l'état d'esprit méditatif général*, la conscience ou l'aperçu dont nous avons parlé au chapitre quatre<sup>2</sup>. C'est ce qu'on appelle l'aspect absolu. Le deuxième aspect, ou aspect relatif, est sa *mise en pratique effective dans notre vie de tous les jours*. L'engagement d'une personne de tout son être dans la voie du bodhisattva implique donc un engagement non seulement à cultiver l'équilibre mental fondamental d'un bodhisattva mais aussi à ne pas s'arrêter à la pratique contemplative ; il s'étend ainsi à des situations qui nécessitent de prendre des décisions et d'utiliser les pensées discursives pour prendre les bonnes décisions.

La foi seule ne suffit pas pour entrer dans la voie du bodhisattva – il faut aussi de la conviction et de l'intelligence, presque au niveau de l'intellect. Il est important de savoir faire la part des choses, de faire la distinction entre les moyens habiles et malhabiles. Il faut savoir comment gérer les situations, comment s'y prendre. Si on pense que la voie du bodhisattva consiste simplement à suivre une loi préexistante, avec des gros titres sur ceci et cela, alors, à moins qu'on ne connaisse la bible du bodhisattva par cœur, on n'arrive pas à suivre. Mais si on commence à envisager la voie du bodhisattva comme un sentiment qui existe déjà, ou une compréhension fondamentale, alors on réalise que les moyens habiles ne se fondent pas sur des prescriptions tirées des livres, mais sur celles qui sont dictées par notre propre nature innée ou notre compréhension fondamentale.

Une fois qu'on a prononcé le vœu de bodhisattva et que l'on s'est engagé à suivre la voie de bodhisattva, on éprouve un sentiment formidable d'excitation. On veut tout faire et tout résoudre d'une façon extraordinaire. On croit pouvoir sauver les gens sur-le-champ, on croit qu'on pourrait les aider en sacrifiant son prochain repas ou sa prochaine sieste. Mais il ne semble pas que cela soit suffisant. En réalité, le plus probable c'est que, si on ne prend pas soin de son propre corps et de son énergie, notre activité de bodhisattva sera plutôt bâclée et laborieuse, du fait d'une trop grande fatigue. On a dépensé trop d'énergie pour aider les autres, sans tenir compte de sa propre santé de base. Les moyens habiles d'un bodhisattva ne sont donc pas uniquement dirigés vers l'extérieur, mais ils impliquent également de prendre grand soin de son propre corps et de sa personne. Le sens des responsabilités s'étend dans toutes les directions.

Le sentiment d'excitation peut s'avérer être un obstacle sur la voie du bodhisattva. On est si excité qu'on a envie de convertir tout le monde à son fantasme. On aimerait faire en sorte que tout le monde devienne notre copie conforme. C'est une des premières erreurs grossières que peut commettre un bodhisattva adolescent. On ressent tellement d'inspiration, tellement d'énergie, qu'on se met à croire qu'on pourrait conquérir le monde entier. Une telle force de conviction pourrait aveugler le bodhisattva. On est incapable de voir la situation au-delà de cette conviction émotionnelle et de cette excitation.

---

<sup>1</sup> Cette causerie a eu lieu juste après la cérémonie des vœux de bodhisattva.

<sup>2</sup> NDT : *Sudden Glimpse (Aperçu soudain)*, chapitre 4 de *Glimpses of Mahayana*.

Il faut en même temps nourrir cette conviction. Il ne s'agit pas simplement d'être prudent. Ce n'est pas tellement une question de sécurité ; ce qui manque dans cette approche de prudence, c'est la vision. La vision est limitée ; on est incapable de voir. Au lieu de développer une vision panoramique pour voir comment tout cela fonctionne, on ne s'intéresse qu'à convertir les autres à la voie du bodhisattva. Mais dans la voie du bodhisattva, il y a un sens de la totalité. C'est une vision *compréhensive*, qui consiste à bien voir ce qu'exige la situation présente, sans pour autant s'y précipiter. On a une certaine notion de ce qui va s'ensuivre ; on porte attention à l'avenir et on veille à créer une atmosphère appropriée ou un terrain propice à ce qui va suivre. Il s'agit de communiquer avec les autres.

La vraie question est de savoir si oui ou non l'attitude du bodhisattva est fondée sur l'ambition de l'ego. Même si l'ego du bodhisattva est associé à l'éveil, il n'en reste pas moins l'ego, et par conséquent, il est sujet au matérialisme spirituel. La voie du bodhisattva comporte l'idée d'abandonner et de détruire son ambition propre, en même temps que l'on développe son inspiration. C'est un des points essentiels concernant les moyens habiles : on a suffisamment de pouvoir pour déployer son énergie, mais en même temps on a suffisamment de douceur pour modifier nos décisions et les adapter à une situation donnée.

L'approche du bodhisattva est un effort à la fois doux et puissant, qui est fondé sur la prajna. Ici, prajna implique les moyens habiles aussi bien que la connaissance. Développer une prajna fondamentale revient presque à devenir un politicien éveillé. On est conscient de la situation qui nous entoure, mais on est aussi conscient de la version personnelle qu'on en a. Par conséquent, on ne se soumet pas aveuglément à ce qui est en train de se passer, mais notre propre version y joue aussi un rôle. Grâce aux moyens habiles de l'approche du bodhisattva, chaque coin et recoin a été examiné.

Des textes comme *Les quarante-six manières dont un bodhisattva échoue*<sup>3</sup>, qui décrivent la discipline du bodhisattva, disent qu'il ne faut pas présenter le dharma à quelqu'un qui ne s'y intéresse pas, qu'il ne faut pas se lier avec des hérétiques et qu'il ne faut pas refuser une invitation à enseigner le dharma. Tous ces conseils peuvent sembler a priori illogiques et déroutants, si on les considère d'une façon générale. Mais quand on commence à les envisager sous l'angle de l'application pratique à des situations réelles et bien définies, on se rend compte qu'ils sont fondés sur des bases de fonctionnement logiques. S'il y a une tendance à aller dans le sens de l'ego, on peut y couper court. S'il y a une hésitation à s'écarter de l'ego ou à relâcher sa prise, on peut se détendre et lâcher prise. Lorsqu'on hésite en se croyant incapable de prendre la bonne décision, on peut se pousser dans la situation pour que la bonne direction se présente naturellement.

Du point de vue de la mentalité prajna, on pourrait considérer les moyens habiles comme relevant d'une légère paranoïa ou d'une inquiétude des conséquences. C'est un résultat de l'absence d'ego, parce que si on ne possède rien, s'il n'y a aucun projet à accomplir, si on n'est pas en train de tirer la couverture à soi, alors il y a de l'ambition. On peut qualifier de paranoïaque cette sensation de cœur vide. En même temps, on a l'inspiration de faire face aux situations de façon directe et parfaite. Il y a donc aussi un sentiment de fierté. Il ne s'agit pas d'orgueil au sens péjoratif, mais de fierté au sens de la perception claire – voir clairement ce qu'il faut faire, ce qui doit être accompli. La mentalité du bodhisattva qui possède les moyens habiles implique donc un sens de l'ambition et aussi un sens de quelque chose de provisoire ou d'expérimental. Provisoire ou expérimental signifie ici qu'on permet aux suggestions extérieures de venir à soi, de façon à

---

<sup>3</sup> Un texte traditionnel sur les nombreuses façons dont un bodhisattva pourrait échouer dans sa pratique des six paramitas, traduit par le Nalanda Translation Committee, figure dans l'ouvrage *Training the Mind and Cultivating Loving-Kindness* par Chögyam Trungpa Rinpoché (Shambhala Publications, Boston & London, 1993).  
NDT : *L'entraînement de l'esprit et l'apprentissage de la bienveillance*, Seuil, Paris, 1998.

pouvoir se servir des situations. On n'a pas peur de faire cela, parce que notre inspiration fondamentale est constituée par l'ensemble de ce processus.

On dirait qu'il y a une extraordinaire subtilité de perception dans la voie du bodhisattva. Cette subtilité provient d'une sensation chaleureuse fondamentale, d'une mentalité de compassion, alliée à la mentalité d'ouverture de la shunyata – la compassion et l'ouverture fonctionnant simultanément. Il serait extrêmement difficile de développer cela comme par magie. Il est impossible de développer cela en employant une technique sans aucun rapport, comme se tenir sur la tête ou réciter des formules magiques supposées conférer des vibrations sympathiques à cette pratique. D'après la voie du bodhisattva, on est obligé d'y entrer – on doit réellement *le faire !* C'est comme si on avait déjà en soi toutes ces facultés, telles que la générosité, la patience, la discipline, l'effort, la méditation et la connaissance. Dans l'ensemble, il semble nécessaire de faire un saut – faire un saut en ce sens qu'on développe la confiance fondamentale. On ne se sent peut-être pas à la hauteur ; néanmoins, on fait semblant d'en être capable. On se pousse dans la situation. C'est comme lorsqu'on prend le vœu de bodhisattva. Cela implique une énorme prétention. On n'est pas très sûr de pouvoir parcourir le chemin du bodhisattva, mais néanmoins, on décide de le faire. On appelle cette confiance *pranidhana*, ce qui signifie « vision ».

Il y a de l'espoir, fondamentalement. Il y a de l'espace pour la vision, de l'espace pour élaborer et diffuser la vision. Il est aussi important de jeter un regard vers le passé ainsi que vers l'avenir, particulièrement pour appliquer réellement les principes de la voie du bodhisattva dans la vie quotidienne. Il y a une sensation d'intrépidité, du fait que l'action est basée sur des fondations solides. On n'a pas besoin de s'effaroucher de ce qui se passe, et en même temps il n'est pas nécessaire d'en faire trop. On peut simplement accepter la situation telle qu'elle est et s'en occuper directement et simplement, telle qu'elle se présente.

## DISCUSSION

### *Sauver les êtres*

*Etudiant* : Le bodhisattva s'est engagé à sauver tous les êtres sensibles, alors qu'il en est un lui-même. En quoi est-il donc différent ?

*Chögyam Trungpa Rinpoché* : Le bodhisattva a une vision. Il est déjà inspiré, alors que les autres ne le sont pas – c'est pourquoi il a quelque chose à accomplir avec eux. En ce qui le concerne, son salut est déjà un fait acquis ; il n'a pas particulièrement besoin de le cultiver. Ce qu'il doit cultiver, c'est ce qu'il doit accomplir avec d'autres, qui n'auraient pas la même ouverture spirituelle que lui.

### *Se pousser au-delà de ses limites*

*E* : Rinpoché, vous avez dit qu'un bodhisattva doit prendre soin de son corps et de son énergie afin de ne pas se pousser au-delà de ses limites. Comment peut-il faire cela sans mener une vie égocentrique ?

*CTR* : Je pense que cela vient naturellement. Un bodhisattva connaît naturellement les limites de sa propre force physique. Un bodhisattva ne va pas se punir ou se dire : « Je me fais des idées ; je cherche juste mon petit confort. » La différence entre une impulsion et un besoin réel serait tout à fait évidente à ses yeux.

### *Prendre le vœu de bodhisattva pour les mauvaises raisons*

*E* : Y aurait-il un problème si quelqu'un souhaitait prendre le vœu de bodhisattva pour de mauvaises raisons ?

*CTR* : C'est possible.

*E* : Dans une telle situation, serait-ce une bonne idée de faire un saut au-delà de l'incertitude, ou est-ce que cela créerait au contraire encore un autre obstacle et ne ferait qu'ajouter à la confusion ?

*CTR* : Si l'attitude du bodhisattva est inadaptée, il y aura naturellement un certain chaos qui créera des obstacles sur son chemin. Les choses ne vont pas s'harmoniser, elles ne s'accorderont pas entre elles pour créer une situation utilisable. De toute évidence, au lieu d'aller vers l'abandon de son ambition égocentrique, son activité le dirige vers l'état de Rudra.

### *Abandonner l'ego*

*E* : Vous avez dit que la décision de faire le saut est une affaire sérieuse. Je me demande si, ayant fait ce saut, il est possible de se rendre compte qu'on a commis une erreur. Si oui, est-il possible de changer de direction à ce stade-là ou vaudrait-il mieux continuer simplement tel quel ?

*CTR* : Je ne pense pas qu'on puisse avoir une marge de manœuvre dans ce cas. Il faut couper court, prendre un nouveau départ. Le problème est qu'on n'a pas réussi à renoncer à son ego. Si on tente tout à coup de le faire et de revenir sur la bonne voie, on est dans l'incapacité de le faire, parce qu'il n'y a pas eu de générosité fondamentale ou de renoncement. Tôt ou tard, il faudra être humilié. Tôt ou tard, l'ego doit être humilié. Il faut l'accepter. Cela nécessite une opération, un grand bond, un changement radical. Il est nécessaire qu'on ne continue plus à suivre le processus dans lequel on se trouve et qu'on reconnaisse que ce n'est pas une approche très positive. Cela nécessite de se reprendre, de revenir, et de changer d'avis.

*Leap of Confidence*

Extrait de :

*The Collected Works of Chögyam Trungpa*

Volume 2, *Glimpses of Mahayana*, chapter 5, pp. 413 – 418

From *The Collected Works of Chögyam Trungpa*, Volume 2, by Chögyam Trungpa, edited by Carolyn Rose Gimian,

©2003 by Diana J. Mukpo. Reprinted by arrangement with Shambhala Publications Inc., Boston, MA.

[www.shambhala.com](http://www.shambhala.com).

© Les Traductions Mañjushrī, France, janvier 2008